

entre théologie et littérature et par ce biais la production d'une histoire de la « culture confessionnelle » (Thomas Kaufmann) du catholicisme français à l'âge classique, qu'il faudrait soumettre maintenant à l'épreuve d'une étude comparative.

Gérald CHAIX

*Registres de la Compagnie des pasteurs de Genève*. T. XIV et dernier (1618-1619). *Le synode de Dordrecht*. Publiés sous la direction de l'Institut d'histoire de la Réformation (Université de Genève) par Nicolas FORNEROD, avec la collaboration de Philippe BOROS et Thierry DUBOIS et la participation d'Olivier LABARTHE. (Travaux d'Humanisme et Renaissance, 511). Genève, Droz, 2012. 25,5 × 18 cm, CXXII-530 p., ill. nb. € 99. ISBN 978-2-600-01643-8.

Les responsables de la publication de ces registres ont décidé de clore la série avec le synode de Dordrecht. L'événement n'est pas seulement éclairé par les registres eux-mêmes, mais surtout par la correspondance et autres notes émanant des deux théologiens genevois invités à participer au synode. Une longue introduction de N. F. donne une vision d'ensemble de cette réunion de manière à mieux situer les interventions des délégués genevois. Le synode a été fort long en raison de la difficulté à dégager un consensus. Les Genevois, Théodore Tronchin et Jean Diodati, sont arrivés sur place en novembre 1618 et rentrent dans leur patrie en juin et en août 1619. Ce synode a constitué la première rencontre européenne des théologiens calvinistes. Le volume offre, sur cet événement, la documentation genevoise, en attendant la publication de l'ensemble des sources que la bibliothèque Johannes a Lasco d'Emden va entreprendre. Il est difficile de comprendre aujourd'hui les passions suscitées par ces débats. Sans doute les Genevois veillent-ils à éviter une condamnation du supralapsarisme qui toucherait directement Théodore de Bèze même s'ils penchent pour l'infra-lapsarisme. À côté de ce débat, les membres de la Compagnie se sont préoccupés de questions concernant leur cité : ils calment des tensions entre divers organes du pouvoir civil, ils favorisent la collaboration entre consistoires voisins, ils se préoccupent du Collège et de l'Académie. En outre, des problèmes plus larges retiennent leur attention : l'accession du protestant Frédéric V au trône de Bohême, la reprise des persécutions dans les vallées vaudoises du Piémont et les troubles engendrés par Gaspard Alexius dans les Grisons. Avec ce volume, l'entreprise lancée en 1962 par Jean-François Bergier et Robert Kingdon, alors limitée à la vie de Calvin, puis relancée en 1966 par Louis Binz et Alain Dufour, aboutit avec ce 17<sup>e</sup> volume à un ensemble imposant de documents concernant l'action locale et internationale de l'Église de Genève.

Jean-François GILMONT

Marin Mersenne. *L'impiété des déistes*. Édition et annotation par Dominique DESCOTES. (Sources classiques, 65). Paris, Éditions Honoré Champion, 2005. 22,5 × 14,5 cm, 727 p. € 110. ISBN 2-7453-1187-5.

Marin Mersenne. *La Vérité des sciences contre les Sceptiques ou Pyrrhoniens*. Édition et annotation par Dominique DESCOTES.

(Sources classiques, 49). Paris, Éditions Honoré Champion, 2003. 22,5 × 14,5 cm, 1027 p. € 120. ISBN 2-7453-0884-X.

Qu'on le présente, avec Adrien Baillet, comme remplissant, dans la république des Lettres, à peu près la fonction du cœur dans le corps humain; qu'on fasse de lui, avec Huygens, qui ne l'estimait guère, la «boîte à lettres du monde savant» ou avec Hobbes, qui lui était redevable, «le procureur général de la République des Lettres»; qu'on le compare, avec Pierre Duhem, à «un poste central téléphonique» en ajoutant, avec Fortunat Strowski, «dans une très grande ville, un jour d'affolement»; qu'on lui attribue, avec Louis Châtellier, le rôle de «modérateur», mais d'un modérateur qui ne s'impose pas la neutralité; qu'on assimile, avec Pierre Humbert, sa correspondance aux «*Comptes Rendus de l'Académie des Sciences* et à l'*Intermédiaire des chercheurs et curieux*», ou enfin, pour ne pas allonger démesurément cette liste, que l'on convienne, avec Alexandre Koyré, qu'il était «le dernier homme à garder quelque chose pour lui seul», tant il «n'aimait rien tant qu'une bonne bagarre littéraire», il demeure, au-delà de la diversité de ces expressions et de ces comparaisons, que le Père Marin Mersenne joua un rôle central dans le monde savant de la première moitié du 17<sup>e</sup> s. Son importance étant ainsi soulignée, nous ne pouvons qu'être reconnaissants à D. D., le grand éditeur et spécialiste de Blaise Pascal, de nous avoir offert l'édition, soigneusement annotée, de *L'impiété des déistes* (1624) et de *La vérité des sciences* (1625), soit deux ouvrages rédigés alors que Mersenne, toujours en formation, n'était pas encore devenu le brillant animateur que nous venons d'évoquer, mais qui ouvrent néanmoins à toute l'œuvre ultérieure du religieux minime.

S'inscrivant dans une campagne officielle de défense de la religion catholique dirigée contre ces «êtres fuyants» que sont les libertins érudits avec lesquels il est par conséquent difficile de mener à terme une discussion argumentée, l'*Impiété des déistes* s'efforce de restreindre son propos aux déistes, tant sont poreuses les délimitations entre déisme, athéisme et scepticisme. De contenu classique, cet ouvrage réfute essentiellement les *Quatrains du déiste* (1<sup>re</sup> partie) et les thèses métaphysiques de Giordano Bruno (2<sup>e</sup> partie), tout en fournissant des preuves de l'existence de Dieu inégalement efficaces (saint Anselme, mais aussi celles qui peuvent se tirer du monde naturel comme la perfection du cosmos et l'âme du monde, sans oublier la question discutée de l'infinité de l'univers). Adoptant une posture intermédiaire entre celles de Blaise Pascal et de François Garasse, le bon Père Mersenne s'y montre attentif à maintenir le débat à un niveau purement intellectuel en se tenant éloigné de toutes attaques *ad hominem*. À vrai dire, on sent bien qu'il aime mieux expliquer que convaincre et découvrir que juger, de sorte que son itinéraire personnel le conduira sans surprise à progresser dans les sciences et à s'éloigner progressivement de la polémique.

Pour l'heure, avec *La vérité des sciences*, Mersenne poursuit son programme méthodique contre la triade des ennemis de la vérité chrétienne: après les athées, puis les déistes, voici venu le tour des sceptiques. Se tournant classiquement vers Sextus Empiricus qui lui donne accès à tout l'arsenal du corpus sceptique ancien, il se plaît à ignorer les Modernes (sauf Léonard de Maraudé), pensant sans doute atteindre ceux-ci derrière ceux-là. Dressant les mathématiques contre le venin du scepticisme, il ne témoigne pas d'une compréhension aussi fine du scepticisme que celle, métaphysique,

d'un Descartes ou que celle, épistémologique, d'un Pascal, mais il present, selon l'éditeur — et cette leçon reste d'actualité —, qu'une «bonne instruction scientifique est un remède anti-sceptique qui vaut mieux que tout traitement *a posteriori*» (p. 13). Cette foncière continuité en laquelle s'inscrit *La vérité des sciences* n'empêche nullement de légères modifications annonciatrices du changement d'itinéraire déjà évoqué: le ton se fait moins polémique, en partie parce qu'il ne parvient pas à ressentir, à l'encontre des sceptiques, la même antipathie qu'envers les déistes, étant lui-même, à certains points de vue, dogmatique, sceptique et éclectique (p. 28), en partie parce que les sceptiques ne sont pas les libertins, de sorte qu'ils ne doivent pas être blâmés autant qu'eux. Une continuité donc, mais qui laisse déjà entrevoir une prochaine réorientation. Jean-François STOFFEL

Jean DHOMBRES, Patricia RADELET-DE GRAVE. *Une mécanique donnée à voir. Les thèses illustrées défendues à Louvain en juillet 1624 par Grégoire de Saint-Vincent S.J.* (De Diversis Artibus, 82). Turnhout, Brepols, 2009. 26,5 × 20,5 cm, VIII-551 p., 628 ill. nb., 23 ill. coul. € 95. ISBN 978-2-503-52517-4.

Le 29 juillet 1624, Gauthier van Aelst et Jan Ciermans, deux scolastiques jésuites élèves du mathématicien belge Grégoire de Saint-Vincent s.j. (1584-1667), défendent, au collège de la Société de Jésus de Louvain sous le titre *Theoremata mathematica scientiae staticae*, exactement les mêmes thèses de statique, l'un le matin, l'autre l'après-midi. Encore faut-il immédiatement préciser que ces «thèses», soutenues sous la présidence dudit Grégoire et composées de vingt théorèmes et de douze paradoxes, ne sont pas ainsi qualifiées dans la mesure où elles leur permettraient d'accéder au titre de docteur — leur collège ne relève pas de l'université —, mais bien en raison de leur statut de «brèves affirmations non discutées» qui les rattache au genre littéraire de la thèse universitaire. Dans le présent volume, l'édition et la traduction de ces «thèses» occupent 44 pages, auxquelles s'ajoute une petite centaine de pages de commentaires. Or, ce fort volume, richement illustré et publié avec soin, comporte plus de 500 pages! C'est dire non pas l'importance, ni intrinsèque ni historique, de ces «thèses» — dès leur soutenance, elles resteront en marge de la mémoire savante —, mais bien l'exhaustivité de l'enquête menée à leur propos. Enquête d'autant plus nécessaire et d'autant plus étendue que ces «thèses» ne cessent de surprendre et de poser questions. Étant donné le jeune âge (21 et 22 ans) des deux jésuites en question, jeune âge qui contraste avec l'originalité et le haut niveau scientifique des thèses défendues, ne convient-il pas d'attribuer leur rédaction à leur promoteur, en l'occurrence Grégoire de Saint-Vincent lui-même, conformément à une habitude longtemps maintenue? Produites et défendues en milieu jésuite seulement huit ans après la célèbre condamnation de 1616, ne faut-il pas les interpréter comme une défense soigneusement voilée du mouvement de la Terre, ce qui aiderait à comprendre pourquoi, d'une part, ces théorèmes, présentés dès le titre comme relevant de la statique, traitent autant du mouvement et pourquoi, d'autre part, on n'y trouve ni condamnation de l'héliocentrisme ni défense du géocentrisme? Alors que l'illustration est très onéreuse, pourquoi ces «thèses» sont-elles accompagnées d'une iconographie aussi riche et aussi